

## CONCLUSION

Ce travail de recherche a commencé par le constat de l'inquiétante étrangeté de son objet dans l'imaginaire de nombre de contemporains, qui a rendu nécessaire le fait de remonter à la source de ce sentiment si répandu. Nous avons pu ainsi prouver que le sentiment de nouveauté radicale apparemment propre à l'Internet plongeait en fait ses racines dans les représentations sociales des technologies de la communication qui se déploient, dès l'origine, sous une forme à peine différente de celle qui prévaut à l'heure actuelle. C'est ainsi que tout au long de ce travail, l'imaginaire a été un élément central dans deux domaines contigus : parce qu'il oriente la perception de cette nouvelle technologie, il favorise son insertion dans les pratiques sociales ; parce qu'il possède une dimension conflictuelle, il permet le déploiement de luttes pour le sens à accorder au réseau. L'enjeu de ces luttes symboliques se situe lui aussi dans les pratiques sociales, illustrant une fois de plus la capacité de l'imaginaire à modeler le réel.

L'imaginaire commun à la communication ainsi qu'à la technologie imprègne l'Internet et prouve que, loin d'être marqué au coin de l'altérité, le réseau s'insère dans un continuum d'inventions, de représentations et de pratiques. Ce média n'en est pour autant pas dépourvu de tout caractère novateur. Bien au contraire, on peut affirmer que l'Internet constitue une nouvelle dimension dans l'imaginaire social. Dans la perspective qui a été la nôtre, cette nouvelle dimension se déploie dans la conception d'un espace public en tant que construction discursive et en tant que construction symbolique, dans le domaine de la sociabilité d'une part et dans celui de la politique d'autre part.

Notre observation des groupes de discussion a en effet permis de dégager les traits distinctifs d'une forme de sociabilité d'une authentique originalité. Les échanges fondés sur le texte aboutissent à l'élaboration d'une forme hybride, l'écriture de l'oralité, qui est en passe de se constituer en genre à part entière. Les normes de civilité largement partagées et reconnues par les membres des groupes structurent les interactions et fournissent le fonds commun qui contextualise ces interactions et les rend possibles. Ces normes descendent en droite ligne des commencements du réseau et imprègnent le déroulement des discussions dans les groupes des trois pays examinés, si bien que le type prédominant d'interactions sociales dans les groupes est l'élément majeur qui milite en faveur d'une uniformisation des pratiques dans les pays où le réseau commence à atteindre la masse critique. L'Internet peut être considéré comme le lieu d'élaboration d'une véritable sociabilité, qui rassemble autour de pratiques très semblables d'un pays à l'autre, les classes moyennes et aisées des pays industrialisés. L'Internet permet également de nouer des relations d'intimité distante - si l'on peut risquer cet oxymore - qui se superposent à celles que chacun entretient avec son

entourage et débordent le seul cadre de l'Internet. En effet, les premiers chercheurs à avoir examiné les contacts noués dans les forums de discussion ont établi que les deux-tiers de leur échantillon poursuivent dans d'autres environnements les amitiés commencées en ligne<sup>1</sup>. La sociabilité autorisée par les caractéristiques techniques du réseau ne se limite aucunement au virtuel, mais permet une extension des lieux où celle-ci peut s'exercer.

Dans le domaine du débat politique entre citoyens, l'analyse est sensiblement différente. En effet, dans les démocraties contemporaines, « la logique de l'autonomisation des champs » politique et médiatique fait que, « à la limite, [ils] tendent à ne fonctionner que pour les seuls agents de ces champs »<sup>2</sup>. En d'autres termes, le débat politique tend à ne plus se dérouler qu'en circuit fermé entre personnel politique et médias, laissant sur le bord de la route une majorité de citoyens gagnés par la désaffection vis-à-vis du politique. Nous avons vu que dès l'origine, les utilisateurs ont entretenu l'espoir que l'Internet pourrait remédier à cette fracture par l'instauration d'un débat entre citoyens qui romprait « l'effet de fermeture »<sup>3</sup> du champ et qui permettrait aux individus de recréer un espace de parole collective. Cet espoir illustre la façon dont les constructions imaginaires modèlent l'interprétation du réel et modifient donc la réalité du fonctionnement des technologies au sein d'une société donnée. Nous avons pu vérifier cette hypothèse dans les chartes que chaque groupe se donne et qui exposent le mode de fonctionnement des forums, ainsi que dans les discussions qui y avaient lieu : tant les chartes que bon nombre de débats adhèrent à la

---

<sup>1</sup>Malcolm Parks, Kory Floyd, « Making friends in cyberspace », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 1, n° 4, 1996, consultable sur l'Internet : <<http://jcmc.huji.ac.il/vol1/issue4/parks.html>>.

<sup>2</sup>Patrick Champagne, *Faire l'opinion : le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit, 1990, p. 281.

<sup>3</sup>*Ibid.*

vision d'un renouvellement de l'espace public grâce à la prise de parole des citoyens individuels sur l'Internet. L'espoir que tous partagent est de faire émerger une expression collective par le biais de la confrontation des opinions individuelles et de donner l'impulsion, à terme, à une véritable interaction entre la base et les élites politiques.

Notre observation des groupes de discussion sur Usenet a cependant prouvé qu'ils favorisaient l'émergence non pas d'un espace public de type radicalement nouveau, mais d'une extension de l'espace public traditionnel. On y retrouve en effet les formes classiques de la structuration sociale par le conflit ritualisé, paradoxalement soutenues par une croyance dans la capacité de la communication à faire émerger un consensus entre adversaires. L'étude des sujets de discussion a montré que les grands thèmes de l'actualité apparaissent régulièrement, bien que sous une forme originale. Seule la dimension de réflexion sur le réseau lui-même, sur l'organisation interne de chaque groupe ainsi que sur les sujets spécifiquement liés à l'évolution du réseau, comme la cryptographie, constituent une dimension réellement distincte des médias traditionnels. Enfin, l'observation des débats n'a pas permis de déceler qu'ils favorisaient l'implication accrue de la 'majorité silencieuse', puisque les participants à chaque 'fil' demeurent en nombre restreint. Cependant, l'arrivée récente sur le réseau d'un grand nombre de participants transforme l'allure générale des groupes, qui tendent à reproduire les diverses nuances des partis qui composent le paysage politique de chaque pays<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Anonyme, « The Internet News Audience Goes Ordinary », *The Pew Research Center*, 16/01/1999, <<http://www.people-press.org>>.

Le fait que les participants soient, pour la plupart d'entre eux, toujours présents dans les groupes au bout de trois ans, plaide en faveur de la cohésion interne de ces derniers et de leur fonction de lieu de sociabilité. Or la sociabilité, dans sa dimension de discussion informelle, joue un rôle crucial dans la cristallisation des opinions politiques ainsi que des attitudes sur les grandes questions sociales. L'analyse du contenu des débats a en effet montré qu'ils tendaient vers une délimitation assez tranchée des frontières entre les positions de chacun. Tout le mérite des groupes de discussion est de mettre en évidence l'interpénétration du conflit et du lien social, sans pour autant viser à la création de communautés structurées sur les marges de la société environnante. Les groupes ne constituent pas des sociétés à part, autonomes et détachées de la somme des individus qui les composent mais reproduisent les formes du débat en vigueur dans les sociétés environnantes. Cette fonction discursive, cependant, loin d'être mineure, offre au contraire un champ d'action incomparable à la formation de la citoyenneté, précisément en raison de la dialectique du consensus et du conflit qui peut s'y déployer pleinement. Les groupes de discussion donnent à la polémique et donc au conflit une place centrale. C'est grâce à elle que les participants donnent du sens à certains sujets récurrents dans l'agenda politique et se ménagent une prise sur l'espace public de leur pays. Producteurs de normes sociales, les groupes de discussion sont aussi producteurs de sens.

La présence de plus en plus visible de la communication officielle du gouvernement, au Etats-Unis, et des partis politiques, en Grande-Bretagne et dans une moindre mesure en France, prouve cependant que l'espace de parole sur Usenet est en voie d'être approprié par les acteurs traditionnels du champ politique, dans un double

mouvement de récupération et de légitimation du lieu d'expression collective mis en place dans les groupes de discussion. L'arrivée de la communication institutionnelle dans ces forums met en évidence la prégnance de l'idéologie de la communication, pour laquelle l'accroissement de la quantité d'information fournie au citoyen est la condition de l'accroissement de son engagement dans la vie politique. Pour la Maison-Blanche, pour les partis politiques ou pour les groupes de pression, publier des messages dans les groupes de discussion relève d'une stratégie d'utilisation raisonnée de tous les moyens de communication existants, plutôt que d'un changement d'orientation ou d'un abandon des médias traditionnels. L'Internet ne provoque pas de mise à l'écart de modes de communication plus anciens, mais il s'y ajoute, leur fournit une profondeur nouvelle ainsi que l'occasion pour chaque acteur de renouveler sa pratique de médias plus anciens et de créer ses propres pratiques du nouveau.

La question de l'existence d'un espace public européen ou international, que nous nous étions posée au début de notre étude des groupes de discussion, reçoit clairement une réponse négative. Le mode local prédomine, qu'il s'agisse de sujets de débats, de la langue utilisée et des stratégies destinées à barrer l'accès du groupe aux intervenants d'autres pays. Cette observation vient confirmer le rôle du groupe de discussion en tant que support de sociabilité en dehors du réseau : pour que les rencontres amicales puissent avoir lieu, une relative proximité géographique et un langage commun sont nécessaires. Le repli sur le local est donc une façon de renforcer la fonction de lien social remplie par les groupes de discussion.

En dépit de la convergence des analyses précédentes, qui semblent indiquer qu'il n'y a pas de pratiques politiques innovantes sur Usenet, le réseau n'en joue pas moins un rôle dans l'espace public en tant que construction symbolique. A l'heure actuelle, en France comme en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, l'Internet est investi de valeur symbolique par les gouvernements ainsi que par les grands acteurs de l'industrie informatique et des télécommunications. Le discours centré sur la nécessité d'équiper les écoles, de faire pénétrer l'Internet dans l'administration française ou britannique, de rattraper le retard par rapport aux Etats-Unis vise à créer autour de l'Internet un mouvement qui n'est en fait rien d'autre qu'un grand projet fédérateur, à même de rallier de grands nombres de citoyens autour d'une aspiration partagée à la modernité. L'Internet fonctionne comme la métonymie de cette modernité tout en lui fournissant un espace d'élaboration de discours et de pratiques.

Les conflits d'imaginaires que nous avons identifiés battent leur plein à l'heure actuelle ; de leur résolution dans les discours et les pratiques et des choix politiques qui seront faits dépendra la physionomie à venir du réseau. Un troisième élément doit cependant être pris en considération dès lors que l'on s'interroge sur le développement futur de l'Internet : il s'agit de l'économie, que nous avons volontairement laissée de côté en choisissant, comme nous l'avons fait, d'approcher l'Internet par le biais de l'imaginaire et du politique. Or, depuis 1996, au moment où les enregistrements de noms de domaine commerciaux ont pour la première fois été supérieurs aux noms de domaine institutionnels, les processus économiques ont fait une entrée en force sur l'Internet et sont à même de le modifier profondément. Si nous n'entendons pas nous risquer à un périlleux exercice de prospective, nous pouvons cependant affirmer que

rien n'est joué d'avance. L'Internet peut en effet se transformer à terme en simple média de masse qui reproduit les structures sociales, politiques et économiques de son environnement. Mais il peut également demeurer un lieu des possibles, où la pratique des espaces virtuels nous permet de considérer notre environnement avec un oeil neuf et de rester ainsi réceptif à ce qui est précaire, contingent, aléatoire. Cette incertitude inhérente à la pratique de l'Internet peut nous conduire à acquérir une perception plus aiguë du monde et devenir par là ce qui met notre être en mouvement et nous fait accéder au questionnement, source de notre existence et de notre relation au monde.